

Chapitre 1

Paterne qui vient de fêter chez son fils sa soixante quatrième années, rentre chez lui. Il traverse les Alpilles, sur un petit sentier qui serpente entre des vaux ravagés et des monts squelettiques, noircis par une épaisse couche de cendre, et parsemés de spectres noueux aux bras difformes qui s'élancent en tous sens vers un ciel qui semble ne plus avoir de raison d'être bleu. Des milliers de fantômes qui ne sont plus qu'un bois calciné par les flammes. Là où trois êtres humains sont décédés, brûlés vifs. Trois pompiers. Trois héros qui luttèrent contre de gigantesques torchères.

C'est le plein été. L'époque où les cigales strident, et pourtant il n'entend rien. Aucun bruit. Pas même le moindre craquement sournois d'un branchage sec sous les pattes griffues d'un petit rongeur ou le froissement d'un feuillage sous le poids d'un lézard qui s'enfuit. Plus rien qu'un silence écrasant qui étreint, sous sa lourde enclume, les sinistres morsures de la mort.

Un grand souffle de mistral passe. Une rafale passionnée qui pousse à grands soupirs, des hurlements lugubres dans les branchages d'un vieil arbre décharné. Les ombres de tout ce qui fut la vie, enserrées dans un fil macabre, ne bougent ni ne frissonnent même plus.